

Texte Benjamin Kabouche et Alain Moussu

BORNÉO

sur les épaules de Wallace

Bornéo est le creuset planétaire de tous les contrastes : l'un des foyers les plus riches en biodiversités végétale et animale avec sa forêt primaire mais aussi, tristement, la zone tropicale la plus menacée au monde.

C'est pourtant à Bornéo que le naturaliste Alfred Russel Wallace, le "père" de la biogéographie, s'inquiéta le premier des conséquences de la déforestation dès 1878. Nous nous sommes donc frayés un passage sur les mêmes sentiers que lui durant notre voyage dans la province du Kalimantan occidental...



La journée commençait bien. L'un des rares arbres muni de fruits oranges attachés avec une courte tige, comme nos cerises, attirait tous les oiseaux frugivores. Un calao rhinocéros *Buceros rhinoceros*, puis un deuxième, vinrent s'y poser. Cet oiseau mesure 1,5 mètre d'envergure, avec une longue queue, mais c'est surtout son casque rouge et or qui attire l'attention : une corne peinte renversée sur le bec ! Un double bec spectaculaire. Après avoir mangé leurs fruits du bout du bec, ils glissèrent au dessus de la rivière Sibau. Kalimantan venait de tenir sa première promesse.

Le Parc national de Betung Karihun

Le parc national de Betung Karihun couvre une superficie de 800 000 hectares. Il a été baptisé d'après ses deux principaux sommets. Il est essentiellement constitué de zones montagneuses escarpées couvertes de forêt tropicale. C'est dans ce parc créé en 1992 que la Kapuas prend sa source ; c'est le plus long fleuve d'Indonésie avec 1 143 km. Il n'y a pas de route, ni de piste. Il faut le remonter en pirogue. Nous y avons prospecté plus spécifiquement l'un de ses affluents : la Sibau. Au cours de nos pérégrinations, nous croisons des oiseaux qui nous laisseront suspendus à une impossible détermination : oiseaux furtifs masqués par une feuille ou planqués derrière un arbre... sans oublier la buée sur les optiques. Mais des oiseaux splendides se montreront parfaitement : la dentelle fine du tchitrec de paradis *Terpsiphone paradisi*

▲ Bornéo, Parc national Betung Karihun (rivière Sibau). Un varan malais *Varanus salvator*. Le macaque crabier *Macaca fascicularis*. © Jean-Michel Bompar.



▲ Les forêts de dipterocarpes, propres à l'Indonésie et la Malaisie sont souvent un habitat de prédilection pour le trogon de Duvacoel *Harpactes duvaucelii*. © Jean-Michel Bompar

qui file entre les arbres, le drongo à raquettes *Dicrurus paradiseus*, la dicée à ventre orange *Dicaeum trigonostigma* et l'adorable sittelle veloutée *Sitta frontalis*. Nous aurons un véritable coup de cœur pour les attitudes du tchitrec azuré *Hypothymis azurea*. Hélas, l'argus géant *Argusianus argus* ne se montrera pas, même si ses cris spectaculaires ont plusieurs fois fait vibrer l'atmosphère.

La nuit, l'ambiance sonore est déroutante. Qu'entendons-nous ? Des vertébrés ou des invertébrés ? Difficile d'identifier les espèces entre les stridulations des insectes, les chants des amphibiens qui couvrent ceux des oiseaux, sans parler des grognements des mammifères. Les poissons "bullent" au bord de la rivière. Tiens donc, la montée des eaux roule de nouveaux galets. Bruissement de blattes et autres insectes indéterminés au plus près du sol sous la nuque. Un vacarme d'acouphènes forestiers. Insomnie assurée.

**Bornéo:
plus de 3 000
espèces d'arbres,
150 espèces
à l'hectare**

Cinquante nuances de vert

À première vue les versants sont verts, mais il s'agit en réalité de camaïeux dans un canevas qui mélange des verts avec des intensités variées. Unique. Bornéo compterait plus de 3 000 espèces d'arbres, 150 espèces à l'hectare ! Après une pluie matinale soutenue, nous nous lançons à l'assaut d'une colline boisée, dans le sous-bois humide. Les feuilles de la litière à même la glaise sont glissantes. La température s'élève à +30°C. L'avancée du soleil dans la matinée contribue à saturer l'humidité de l'air à plus de 98% ! Difficile alors de distinguer si l'eau qui ruisselle dans la rigole de notre dos provient de la pluie, de la condensation de l'eau sur notre peau ou tout simplement de notre corps qui tente vaille que vaille de transpirer. Cuisson à l'étouffée. Sangsues à volonté. Dans les points bas mal drainés, spectacles saisissants des népenthès carnivores *Nepenthes sp* qui attirent les insectes le long de leurs bordures glissantes. Au fond de la corolle : un liquide acide !

PARTENAIRE BIRDLIFE

Indonesia - Burung Indonesia : www.burung.org
Malaysia - Malaysian Nature Society : www.mns.my



▲ Le tarsier de Bornéo *Tarsius bancanus* vit dans les broussailles et les forêts de Sumatra et de Bornéo. Le serpent Gray Bronzeback *Dendrelaphis caudolineatus*. L'araignée *Gasteracantha arcuata* aussi connue comme l'araignée épineuse courbée. © Jean-Michel Bompar.

La ligne de Wallace

La compétition scientifique entre Charles Darwin et Alfred Russel Wallace fut fructueuse en polémiques et en investigations naturalistes; la postérité n'en reviendra pas à Wallace pourtant codécouvreur de la théorie de l'évolution par la sélection naturelle.

À la différence des autres scientifiques de sa génération, Wallace a beaucoup voyagé pour confronter ses théories à la réalité observable

sur le terrain. Nous devons à Alfred Russel Wallace les concepts pratiques et fonctionnels des régions zoogéographiques (1876 - *The Geographical Distribution of Animals*) ainsi que sur l'origine des mécanismes de l'insularité (1880 - *Island Life*) encore utilisés actuellement. Il a ainsi décrit les peuplements fau-

Un voyage à la frontière entre Indonésie et province malaise du Sarawak

nistiques de l'archipel indonésien. Dans le récit de ses découvertes en 1869 dans *The Malay Archipelago*, il compara les faunes entre elles et constata que malgré la proximité géographique des îles et les conditions climatiques identiques, les cortèges y étaient pourtant très différents. Une invisible ligne de démar-

cation écologique sépare l'archipel indonésien (entre Bali et Lombok, et entre Bornéo et Sulawesi). En effet, la plaque tectonique australienne est venue

au contact de la plaque continentale indo-asiatique apportant ses propres cortèges faunistiques. À titre d'exemple, les singes présents en abondance sur les îles de l'ouest (Bornéo, Java, Sumatra, Bali), sont absents des îles orientales d'origine "australienne" (Molouques, Papouasie, Sulawesi).

Les primates du Parc national de Danau Sentarum

Le Parc national de Danau Sentarum (DSNP) est constitué de grands lacs reliés entre eux et saisonnièrement inondés par les pluies tropicales, particulièrement en février-mars. Ce Parc national se situe à 35 mètres au-dessus du niveau de la mer; il est ceinturé par des collines qui culminent à 750 mètres. Les températures diurnes sont comprises entre 26 et 30 °C; les mois de juillet à septembre sont les plus secs.

L'appel des gibbons, "*emplado bégou nui*" en langue indigène Iban, correspond au moment où il fait encore noir mais où les primates se manifestent déjà par de grandes joutes oratoires. Le DSNP est un site propice à la découverte des primates. En cheminant courbé et silencieux, l'observateur des primates arboricoles est souvent frustré, devant généralement se contenter de bruissements de feuillages à la cime des



▲ Pirogues dans le Parc national Betung Kerihun. © Benjamin Kabouche

arbres. Les animaux en troupes se propulsent bruyamment avec une extraordinaire vélocité. Lors de notre séjour, nous avons ainsi observé le semnopithèque à front blanc *Presbytis frontata*, des bandes de nasiques *Nasalis larvatus* et le semnopithèque tricolore *Presbytis chrysomelas* endémiques de Bornéo, mais celui que nous avons ardemment cherché aura été le mythique orang-outan *Pongo pygmaeus*. Contrairement aux autres primates, le mâle est solitaire et la femelle élève seule son unique progéniture. Les recensements de cette espèce consistent à prospector leurs couchés nocturnes, un nid sommaire de 1 m² au sommet des arbres. Nous en avons trouvés plusieurs. Nous les avons entendus appeler le soir. Nous avons vu souvent des silhouettes rousses s'enfuir. Les averses quotidiennes puis les gouttes d'eau qui

Inconsolable de la destruction de la forêt primaire

tombent des feuilles après la pluie rendent les observations verticales difficiles... Nous persévérons et finissons par être récompensés. Logé au bout d'une branche, un grand mâle est seul à quelques mètres du nid qui lui aura servi cette nuit. Ses gestes sont lents. Il "balance" un bras, puis deux, pour se hisser sur une branche supérieure. Son ventre est bien lourd, son menton orné de ce demi-disque singulier. Un regard se fixe vers nous. Les bras se fauflent dans les branches. Lentement le feuillage l'absorbe. Invisible.

L'aube noire

L'instant précis juste avant le lever du jour se dit "*dini ari dalam*" en Iban : l'aube noire. Témoin privilégié de la beauté du monde, le voyageur naturaliste est ici incon-

solable de la destruction de la forêt primaire. Les suites de Bach écoutées dans l'avion qui survole les monocultures alignées pour de l'huile de palme ne pourront pas nous consoler de ce spectacle dramatique si bien orchestré. Rien que sur Kalimantan, 5 millions d'hectares de forêt primaire ont été détruits à la faveur des exploitations de l'huile de palme *Elaeis guineensis* en quelques décennies...

En 2016, lors du vote de la loi biodiversité à l'Assemblée, les ONG à l'instar de la LPO avaient demandé une taxation de 600% à l'importation en France de l'huile de palme au pire les mêmes taxes que l'huile d'olive. La destruction de la forêt primaire en Asie aurait pu ainsi être freinée... Une opportunité ratée car le soutien complice des parlementaires français et du ministère de l'environnement permettront la poursuite de son importation sans aucune taxe ! Il nous faudra donc continuer à interpeller l'opinion



publique sur la situation dramatique des forêts équatoriales par des articles, des conférences, des livres, des expositions et des films à l'instar de celui de Luc Jacquet "Il était une forêt" réalisé d'après une idée originale de Francis Hallé. Enfin, contre l'insoutenable, il est plus qu'évident que les boycotts de l'utilisation des bois exotiques pour le bois d'œuvre et la consommation de l'huile de palme devraient s'imposer. La déforestation est en effet directement liée aux produits que nous utilisons dans notre quotidien.

▲
Le souimanga siparaja
Aethopyga siparaja est un oiseau qui appartient à la famille des Nectariniidés.
Une grenouille arboricole.
Le nasique
Nasalis larvatu.
 © Jean-Michel Bompar

La vie dans une "longue maison"

Poser son sac. Arriver dans une "longue maison" sur pilotis après des nuitées dans la forêt est un bonheur sans égal. La vie en communauté des Dayak dans leur "longue maison" est un exemple pour l'humanité. Pour les Dayak, la forêt est un sanctuaire respecté. Ils sont les témoins d'une vie harmonieuse possible entre les hommes et la nature. Les actions du WWF à Kalimantan sont portées par ces populations locales. L'un des programmes de conservation vise à reconstituer des corridors écologiques entre les différentes populations d'orang-outan actuellement isolées entre elles. Troisième île du monde, Bornéo est la destination de l'évasion. Un dernier paradis dans un monde fini ? ■